

Philippe van Meerbeeck

Mais qu'est-ce que tu as dans la tête ?

L'adolescent et la soif d'idéal

Racine

Mise en pages : MC Compo, Liège

Toutes reproductions ou adaptations d'un extrait quelconque de ce livre,
par quelque procédé que ce soit, sont interdites pour tous pays.

© Éditions Racine, 2015
Tour et Taxis, Entrepôt royal
86C, avenue du Port, BP 104A • B - 1000 Bruxelles

D. 2015, 6852. 10
Dépôt légal : juillet 2015
ISBN 978-2-87386-902-1

Imprimé aux Pays-Bas

INTRODUCTION

J'étais convaincu d'avoir tout dit dans le champ de ma compétence sur l'adolescence. En 2007, j'avais écrit *Ainsi soient-ils! À l'école de l'adolescence*¹. J'y parlais déjà du retour du religieux et de l'avènement du Web. J'y décrivais la psychologie du kamikaze et sa figure héroïque aux yeux des adolescents depuis le 11 septembre 2001. Lors de la réédition du livre, il fallut ajouter 30 pages, car *Facebook* était entré dans la vie des jeunes. Depuis, je m'étais réjoui des Printemps arabes autorisés par les réseaux sociaux et la disparition des derniers tyrans, figures tutélaires d'un despotisme non éclairé. En 2014, on me propose d'écrire un nouveau livre sur le sujet, adressé à un public varié à qui il ne faut supposer aucun prérequis. Que dire qui puisse éclairer les jeunes eux-mêmes, leurs parents et ceux qui les éduquent ou qui en ont la charge ?

L'arrière-plan reste la mutation anthropologique du Web qui a 20 ans et dans lequel tous les jeunes sont nés. Elle est immense et on n'en parle plus, parce qu'on s'y habitue insensiblement de jour en jour. Quant à la sortie de l'hétéronomie et à l'entrée dans l'autonomie, depuis 1989 en Occident, et petit à petit dans la mondialisation, c'est la même chose. La modernité suppose que l'homme n'est plus gouverné par des forces invisibles, extérieures à lui-même, basées sur le religieux, le divin et le sacré. La dimension verticale et la transcendance sont datées du siècle que l'on a quitté. C'est l'autonomie qui a pris la relève, avec le confort et la consommation. Le divin marché est le nouveau veau d'or ! À l'autonomie s'ajoute l'horizontalité dans l'idéal républicain et dans le « droit-de-l'hommisme ». L'individu prime sur le collectif : liberté, égalité et, seulement subsidia-

1 Philippe van Meerbeeck, *Ainsi soient-ils! À l'école de l'adolescence*, De Boeck, Bruxelles, 2007.

rement, fraternité. L'accent est mis sur l'épanouissement personnel, la réussite, le bonheur, le devoir d'être soi. Si j'avais pressenti un certain retour du religieux, j'en avais tout à fait sous-estimé l'ampleur, y compris dans nos pays laïcisés. À la figure emblématique du kamikaze s'est ajoutée celle du nouveau héros des temps modernes, le djihadiste qui s'engage en Syrie sur le chemin de Damas.

Ce que j'avais peu développé aussi, c'est le rapport à l'espace et au temps qui a radicalement changé. Quatre générations vivent ensemble et cela ne s'était jamais produit auparavant. Les parents des adolescents ont encore en vie active leurs propres parents, qui s'occupent eux-mêmes de leurs parents. Les adolescents actuels connaîtront leurs arrière-petits-enfants et ils vivront jusqu'à près de 100 ans. Dans le rapport au temps, le passé est révolu et ce qui compte est l'instant présent : tout, tout de suite ! Si l'ordinateur est un peu lent, on change l'appareil. En deux clics, le monde est à nos pieds.

Dans le rapport à l'espace, tout a changé en trois générations. Mon grand-père a vécu au rythme des chevaux et a vu un homme marcher sur la lune. Des jeunes s'inscrivent pour aller sur Mars et certains s'entraînent déjà. Le Big Bang et les galaxies infinies font partie de la manière dont les adolescents, très friands de science-fiction, pensent l'univers. La colonisation date, même si ses conséquences géopolitiques sont toujours à l'œuvre dans les conflits actuels. À titre d'exemple, l'élimination du colonel Kadhafi, peu de temps après avoir été reçu en grande pompe à Paris par Sarkozy, n'a pas pris en compte la connaissance qu'avait l'Italie, membre de l'Union européenne, de la Libye, puisque celle-ci avait été sa colonie. On aurait peut-être évité la situation actuelle dans cette partie du monde, dévastée, remplie d'armes, ravagée par des guerres claniques et religieuses. *Tintin au Congo* a un demi-siècle et cela ne nous rendra pas le Congo, ancienne propriété privée de Léopold II, devenue un champ de bataille avec des millions de morts et plus de 500000 femmes détruites, des enfants soldats anthropophages, des enfants sorciers, le tout sous les yeux complices de la communauté internationale qui surveille l'extraction des minerais précieux, nécessaires à notre confort.

Avec les réseaux sociaux, on est partout dans le monde, immédiatement et sans aucune limite.

Dans ce monde-là, l'adolescent contemporain doit toujours apprendre à se penser sexué et mortel. Il doit toujours s'identifier en s'autonomisant tout en appartenant à une famille, une culture, une

ou des langues. Son autonomie s'inscrit dans un réseau, sur une toile, elle-même virtuelle, sans limites et sans contrôle, et pourtant contrôlée par des intérêts policiers et commerciaux. L'adolescent est soumis aussi à un contrôle social exercé par les autres. Une jeune fille de 13 ans se disait épuisée par le souci qu'elle avait, après l'école, de devoir se brancher immédiatement sur *Twitter* et se montrer *cool*. Jadis, l'effort pour donner le change se limitait au temps passé à l'école. Dans ce contexte paradoxal, l'adolescent doit pouvoir se gouverner avec ses propres lois, inspiré par son autonomie et sa « liberté ». Il doit être capable de faire seul des actes qu'auparavant, d'autres faisaient pour lui. Il lui faut donc sortir de la scène familiale et entrer dans ce monde en apparence tellement facile d'accès. Est-ce si facile de partir et de quitter ses parents, qui sont parfois en difficulté ?

C'est une autre dimension que j'avais peu développée dans mes livres précédents, celle de la famille, de son histoire et de ce qui s'y vit dès la naissance. Devenu grand-père, j'ai fait comme Freud au même âge : je me suis intéressé à mes petits-enfants. Freud avait conceptualisé la pulsion de mort après la Première Guerre en observant son petit-fils jouer avec une bobine de laine.

S'il me semblait évident qu'avec la puberté, les stades psychogénétiques et les pulsions attenantes qui apparaissent entre 0 et 6 ans étaient réactivés dans un fameux désordre, je n'avais pas mesuré l'ampleur et les conséquences de ce qu'on appelle en psychiatrie les troubles réactionnels de l'attachement durant l'adolescence. C'est la seule pathologie mentale dans la classification internationale DSM-V dont la cause est évidente : ce sont les liens précoces entre un tout-petit et ses parents. J'évoquais cette causalité dans les cas d'adolescents en mal d'appartenance, ceux qui s'excluaient du scolaire, du social et parfois même du juridique. On les soignait au Centre thérapeutique pour adolescents des cliniques Saint-Luc, le CTHA, en essayant de construire autour d'eux une continuité (un séjour de neuf mois), en articulant les différents champs d'interaction pour instaurer un apaisement et une stabilité. Il me semblait évident de prendre en compte cette causalité pour eux dont le début de vie avait été marqué par des ruptures. Je trouvais aussi à propos d'évoquer l'abandonnisme pour les jeunes qui ne supportaient pas un échec amoureux. L'insupportable de la rupture les renvoyait à un abandon beaucoup plus précoce dans la petite enfance.

En essayant de comprendre l'état d'esprit des jeunes qui quittent tout et qui s'engagent aveuglément en Syrie, ces adolescents qui

n'ont pas vécu nécessairement une rupture précoce, qui ne sont pas toujours dans une revanche sociale suite à une humiliation personnelle ou familiale, qui souvent appartiennent à des familles ordinaires, il m'a semblé très utile de revoir mes connaissances sur la sécurité de base, celle qui apprend à l'enfant à supporter d'être seul, et celle qui établit pour lui une continuité d'existence. Cette sécurité de base est liée aux soins maternels, bien sûr, mais aussi à la présence aimante du père de l'origine, ce père qui est à côté de la mère et sur lequel va se fonder l'envie de croire. Les mamans actuelles mettent au monde un enfant après 30 ans et ne peuvent pas ne pas travailler, car elles sont seules, parce qu'il faut deux salaires pour vivre ou parce que cela fait partie de leur construction personnelle ; elles déposent leur petit à la crèche à 3 mois et le vivent mal. Elles vont combler leur absence par un excès de tendresse le soir après le boulot. Et les pères, alors ? Un couple sur trois ne se remet pas de sa nouvelle parentalité, ou la crise se déclenche quand l'enfant est devenu pubère. L'égalité homme-femme, père-mère a instauré la garde alternée car on ne peut pas être de mauvais parents. La famille décomposée, recomposée, monoparentale, homoparentale, interculturelle, multiculturelle, avec des parentalités médicalisées ou adoptives, va essayer, au nom de l'idéalisation de l'amour des parents, d'instaurer pour le petit tant désiré une sécurité de base ; le problème actuel est que les nouveaux pères n'ont pas d'exemple à suivre et qu'ils jouent le même rôle que les mères. Mais alors, si les soins maternels sont garantis à la crèche, si les grands-parents bouchent les trous, où est le père aimant de l'origine, celui qui soutient la mère et qui triangule la bulle mère-enfant ?

Dans l'adolescence de toujours comme dans celle d'aujourd'hui, l'appel-au-père du jeune est animé par la recherche et parfois les retrouvailles avec ce père de l'origine, celui qui donne un nom pour la vie et pour la mort et un « non » indispensable dans ce monde sans limites, celui qui inscrit dans une filiation un jeune devenu à son tour capable de fonder une descendance. Cette fonction paternelle, base de l'envie de croire, nous indique l'importance de la transmission des valeurs et de l'histoire avec l'éveil de l'intelligence, de l'esprit critique et de la créativité inaugurée par ce pouvoir nouveau, celui de donner la vie, une vie qui vaut la peine d'être vécue.

Pourquoi trois parties ou pourquoi trois temps pour décrire l'adolescence ?

Dans un de ses rares textes publiés juste après la guerre, Jacques Lacan¹ parle de l’assertion du « je », ce qui est très exactement le travail psychique auquel l’adolescent est invité. Il nous démontre que ces étapes se vivent dans une temporalité logique et pas simplement chronologique. Il raconte l’histoire de trois jeunes prisonniers à qui un directeur de prison propose une épreuve qui offrira la liberté au premier qui l’aura résolue. Les trois jeunes acceptent l’épreuve et se retrouvent en silence dans une salle sans miroir, avec dans le dos une pastille ronde de couleur noire ou blanche. Ils ne peuvent pas se parler. Il y a en tout trois pastilles blanches et deux pastilles noires. Les deux pastilles qui ne sont pas attachées sur leur dos ne sont pas dans la salle. Le premier qui aura deviné la couleur de sa pastille est prié de venir le dire au directeur et il aura gagné sa liberté. Pour Lacan, la découverte de la couleur de sa pastille correspond au travail psychique qu’il appelle l’assertion du « je ». L’expérience décrite va se caractériser par trois temps « logiques » : un temps pour voir, suivi par un temps pour comprendre et enfin un temps pour conclure. Dans un premier temps, les trois prisonniers s’observent et donnent à voir aux autres la pastille qui se trouve dans leur dos. Ensuite, chacun réfléchit à partir de ce qu’il voit sur le dos des deux autres et en fonction de leur réaction, qui doit l’éclairer sur ce qu’il suppose qu’ils ont vu sur son propre dos. Ils ont tous une pastille blanche sur le dos. Quand le jeune que l’on va appeler A voit dans le dos des deux autres B et C une pastille blanche, il imagine ce que B voit dans son dos. S’il voyait une pastille noire, il en conclurait qu’il porte une pastille blanche en l’absence de réaction de C, dès lors que, dans le cas contraire, ce dernier déduirait forcément qu’il porte une pastille blanche en voyant deux pastilles noires chez A et B. A porte donc forcément une pastille blanche et B et C peuvent faire le même raisonnement. Les trois prisonniers, nous dit Lacan, se dirigent ensemble chez le directeur pour lui dire la même chose : « La couleur de ma pastille est blanche ! » Le temps de l’observation anxieuse est le temps du regard. Le temps durant lequel chacun réfléchit est le temps pour comprendre et le temps qui doit permettre l’accès à la liberté est le temps pour conclure. J’aime beaucoup cette histoire, car elle illustre bien la part du regard, du montrer et du voir de la première adolescence entre 12 et 15 ans. C’est le temps où l’on s’observe

1 Jacques Lacan, « Le Temps logique et l’assertion de certitude anticipée (1945) », in *Les Écrits*, Le Seuil, Paris, 1966.

et où on donne à voir. C'est durant cette période que le corps se métamorphose aux yeux de l'adolescent et dans le regard des autres. L'adolescence proprement dite, de 14 à 17 ans, est l'âge intelligent et créatif, le temps pour comprendre à quoi on joue en devenant un homme ou une femme. C'est le deuxième temps de l'épreuve des prisonniers. L'adolescence tardive est cette troisième période de l'adolescence durant laquelle on choisit et on s'engage. Ces trois temps m'ont aidé à mieux gérer le passage des adolescents au CTHA. Des adolescents très en souffrance viennent y passer en moyenne neuf mois, comme la durée d'une gestation pour une deuxième naissance à soi. Dans la première partie du séjour, l'adolescent déploie tous ses symptômes qu'il donne à voir, et nous nous empêchons de le diagnostiquer durant cette phase d'« observation ». Ensuite, dans la vie communautaire avec les autres adolescents et les adultes permanents, toute l'équipe va tenter de comprendre ses difficultés et celles de sa famille, qu'il retrouve trois week-ends sur quatre. Quand approche la fin du séjour se prépare, dans le temps pour conclure, un projet personnel de réinsertion.

Ces trois temps logiques de l'affirmation de soi correspondent aussi aux trois temps décrits par Arnold van Gennep¹, au début du xx^e siècle, comme les temps de l'initiation de l'adolescence dans toutes les cultures traditionnelles : le temps de la séparation de l'enfant devenu pubère, quand celui-ci est enlevé de la case familiale malgré les pleurs déchirants de la mère qui revit un deuxième « accouchement ». La séparation concerne aussi bien les filles que les garçons. Le temps de l'initiation suit celui de la séparation et il va permettre, très différemment pour les filles et pour les garçons, d'apprendre à devenir des femmes et des hommes capables à leur tour d'engendrer des enfants. Cette initiation, qui se décline dans une très grande variété d'épreuves, est accompagnée par des rites et des mythes explicatifs enseignés par les sages de la tribu. C'est au terme de toutes ces épreuves parfois dangereuses, souvent transgressives, alcoolisées ou sous l'effet de plantes psychotropes, que le jeune est adoubé dans son devenir adulte : c'est le temps de l'agrégation. Voilà pour les trois temps de l'adolescence auxquels répondent les trois parties du livre. Je vais encore ajouter une nouvelle concordance à ces trois temps à partir d'une conférence de Michel Serres lors de laquelle il a présenté le livre qu'il est en train d'écrire, consacré à la

1 Arnold van Gennep, *Les Rites de passage*, A.et J. Picard, Paris, 1909.

philosophie de l'histoire¹. L'histoire est l'une des matières préférées des adolescents. En effet, si l'on ne s'occupe pas de l'histoire, c'est elle qui s'occupera de nous par la répétition que l'on ne pourra pas éviter, faute d'avoir tiré des leçons du passé. Un danger qui guette certains de nos jeunes, c'est le passéisme, car, pour eux, le passé est tout ce qui leur reste quand l'avenir s'efface et que le présent semble incertain. Selon Michel Serres, il faut retrouver une philosophie de l'histoire comme préalable à une politique digne de ce nom. Serres va nous proposer dans cet ouvrage une histoire en trois temps, fidèle en cela à la plupart des autres philosophes de l'histoire. Il convoque un moine cistercien du XII^e siècle, Joachim de Flore. Ce moine du Moyen Âge, époque dont on reparlera souvent, décrit trois temps lui aussi : le temps du père, le temps du fils et le temps de l'esprit. Ceci me parle beaucoup, puisque la Trinité me semble toujours l'une des plus belles inventions conceptuelles de l'humanité. Recadrer les trois temps logiques de Lacan avec les trois âges de l'adolescence, sur la base de cette philosophie des trois temps du père, du fils et de l'esprit proposée par Joachim de Flore et rappelée par Michel Serres, me semble prometteur.

J'ai toujours trouvé qu'il valait la peine de comparer l'histoire des idées avec le parcours psychologique de l'adolescence. L'homme occidental a mis 2000 ans pour advenir comme sujet de l'inconscient, s'efforçant à l'autonomie, orphelin de Dieu et consommateur numérisé. L'adolescent fait le même parcours entre 12 et 25 ans.

Une autre scansion du temps, proposée par Marcel Gauchet², est celle des temps axiaux, temps de bascule et de mutation de la pensée humaine. Selon lui, le premier temps axial commence en l'an 0 par le « je suis celui qui est » de la révélation chrétienne. Le deuxième temps axial est celui de l'an 1000 des croisades, quand le jeune croisé doit proclamer sa foi : « Je crois ! » Le troisième temps axial est celui de Descartes : « Je pense, donc je suis ».

Avec les philosophes du soupçon et le décentrement de l'homme, on en vient à Freud³ et à Rimbaud⁴ : « Je est un autre ». Si le « je suis » est l'entrée dans la vie du petit d'homme, le « je crois », cet incroyable

1 Michel Serres, « Une philosophie de l'histoire ? », conférence donnée dans le cadre du cycle des Grandes Conférences catholiques le 24 février 2015 à Bruxelles.

2 Marcel Gauchet, *La Condition historique*, Gallimard, Paris, 2004.

3 Sigmund Freud, « Au-delà du principe de plaisir », in *Essais de psychanalyse*, Payot, Paris, 1968.

4 Arthur Rimbaud, « Lettre du 13 mai 1871 à Izambard », in *Rimbaud tel que je l'ai connu*, Mercure de France, Paris, 1942.

besoin de croire, comme le dit Julia Kristeva¹, précède celui de savoir, de comprendre et de connaître. C'est une période de la croissance qui s'apparente dans la philosophie de l'histoire au temps du père. Dans ce temps du père, celui de l'hétéronomie, l'appel-au-père est la première quête d'idéal du jeune entré en adolescence. Ce temps est celui de la séparation avec la scène familiale qui impose le deuil de l'enfance. Ce temps précède celui du fils, le fils qui veut devenir l'égal du père sans devoir pour cela le tuer. C'est l'adolescence proprement dite qui se vit aujourd'hui dans un monde désenchanté, sans mythe et sans rite. À défaut d'initiation, faute de maîtres à penser, dans ce monde virtuel et googlisé, tout semble expliqué et accessible, tout de suite et partout. Pourtant, connaître pour savoir reste une tâche difficile et exigeante. Les grandes questions de la condition humaine sont incontournables, mais quelles sont les bonnes réponses? Le troisième temps, qui est le temps pour conclure ou celui de l'engagement, peut être aussi celui de l'esprit. Pour Condorcet², l'esprit est la raison. Pour Marx, le troisième temps est la société sans classes et pour Serres³, c'est le temps à venir, dans un Occident sans guerre dans lequel on peut vivre jusqu'à 90 ans. On aimerait avoir sa verdeur et son optimisme au même âge. Pour nos jeunes, s'engager, trouver un sens à sa vie, aimer durablement reste un long chemin et il n'est pas sûr que la raison suffira.

1 Julia Kristeva, *Cet incroyable besoin de croire*, Bayard, Paris, 2007.

2 Condorcet (marquis de), *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, 1793-1794.

3 Michel Serres, *op. cit.*

Première partie

LE TEMPS DU PÈRE OU

LE TEMPS DE LA SÉPARATION

Quand je donnais un cours magistral sur la première adolescence, j'insistais d'abord sur l'événement de la puberté, celui qui marque dans le corps la sortie de l'enfance. Je décrivais la métamorphose de l'enfant sage en un adolescent bête et méchant, ingrat, disharmonieux, mal dans sa peau, « naze », étrange pour lui-même et pour les autres. J'essayais d'expliquer à mes étudiants, eux-mêmes dans la troisième adolescence, ceux qu'ils avaient été quelques années plus tôt quand ils avaient dû affronter cette transformation à laquelle rien ne les préparait. Après le calme de la période de latence, entre 6 ans et 12 ans, vient le temps de la tempête avec toutes les montées pulsionnelles apaisées depuis la petite enfance et la résolution du complexe d'Œdipe à 6 ans. Il y avait eu le charme de la pensée magique propre à l'enfance et qui se réveille chez l'adulte dès qu'il voit un numéro de magie ou qu'il consulte un guérisseur. Brusquement, tout change et il faut se jeter à l'eau. Ça passe ou ça casse. Dans l'économie freudienne de la deuxième topique, il y a le ça, le moi et le surmoi. Dans le mal d'être moi, le ça perturbe tout, puisqu'il est à la fois les enjeux inconscients et les pulsions à l'œuvre. Le surmoi va tenter d'y mettre de l'ordre et de la culpabilité, mais en vain ! C'est redoutable pour tous et du coup, la nostalgie de l'enfance révolue est considérable. J'expliquais longuement l'Œdipe secondaire du début de l'adolescence, qui nécessitait l'importance de « sortir » pour aller désirer ailleurs, avec là aussi « trop de mère » et « pas assez de père ». Le déclin de la fonction paternelle me semblait une évidence. Je montrais les effets de la féminisation de la plupart de ceux qui éduquaient les adolescents : les mères qui avaient majoritairement la garde, les femmes professeurs, les pédiatres que les adolescents ne voulaient plus consulter, les psychologues et les éducatrices, les juges de la jeunesse. Les hommes comme modèle identificatoire manquaient cruellement. Les mères trop seules dans leurs tâches

d'éducation se plaignaient à juste titre de manquer d'autorité face à des adolescents ingérables, ingrats, grossiers et désobéissants. Où étaient les pères? Ils restaient souvent eux-mêmes de grands adolescents, copains et irresponsables. Pourtant, il me sautait aux yeux, dans le transfert qui se nouait entre eux et moi, à savoir la relation psychique nécessaire pour entamer une psychothérapie, que ce qui caractérisait cette relation, c'était ce que j'ai appelé «l'appel-au-père». *Papaoutai*, ce titre d'une chanson de Stromae¹, est ce qui résume le mieux cette quête.

De quel père s'agit-il? Les catégories de réel, de symbolique et d'imaginaire qui se nouent dans la psyché humaine durant l'adolescence en un nœud borroméen (qui a pour caractéristique que si l'on rompt l'un des trois ronds de ficelles noués, qui représentent chacun une des trois catégories, ceux-ci se séparent les uns des autres) nous permettent de distinguer le père réel du père imaginaire et du père symbolique (voyez l'annexe 2 p. 197).

Le père symbolique est le père du Nom et du Non, celui de la métaphore essentielle du patronyme, qui représente un sujet et qui le fait appartenir à une filiation, et celui de l'interdit de l'inceste.

Le père imaginaire est celui du père «ce héros», que l'adolescent va désidéaler. Et le père réel est celui qui est là pour s'occuper de lui.

Ce que j'avais tout à fait sous-estimé, c'était le père aimant de l'origine et qui est déjà celui qui donne un nom pour la vie et pour la mort, nom que l'adolescent va tenter d'habiter. Ce père-là est un père d'avant le complexe d'Œdipe. C'est celui qui est là, à côté de la mère, comme Joseph devant la crèche, comme le sont les nouveaux pères qui assistent à l'accouchement et qui prennent dans leurs bras le petit qui vient de naître. C'est un père qui a une capacité oblatrice et qui reconnaît l'être symbolique du nouveau-né dont il va fièrement déclarer la naissance à toute la famille, aux amis du couple et à la cité. Avec son nom, qui peut aussi être le nom des deux parents dans un ordre non affectif, il donne à cet enfant sa dignité d'être. C'est un étayage fondamental et il est, comme nous l'a si bien montré Julia Kristeva², le fondement même du besoin de croire. Dans l'adolescence, dans «l'appel-au-père» de cette période de la vie, le père du complexe œdipien est bien sûr convié, mais il est précédé par ce père aimant de l'origine qui donne à l'adolescent l'envie de croire et de croître.

1 Stromae, *Papaoutai*, 2013.

2 Julia Kristeva, *op. cit.*

Chapitre I

L'ÂGE INGRAT

La première adolescence, celle qui commence à la puberté, qui va de 12 ans à 14-15 ans, ne m'a jamais vraiment intéressé.

Je décrivais l'adolescence en général. Celle qui me parlait le plus était l'adolescence proprement dite, qui va de 14 à 17-18 ans. En effet, ce n'est qu'à partir de 14-15 ans que l'on peut envisager une psychothérapie individuelle. Avant cet âge, le jeune adolescent accuse le monde entier sans pouvoir se mettre en question. Quand nous avons créé le Centre thérapeutique pour adolescents aux cliniques universitaires Saint-Luc, les indications ont été réservées aux jeunes de 14 à 20 ans révolus. Penser l'adolescence comme une étape de croissance qui va de 13 à 20 ans n'est plus très raisonnable. En gardant, à juste titre, la puberté comme le critère de l'entrée en « adolescence », la sortie vers l'âge adulte se prolonge bien au-delà de 20 ans. Il y a même une préadolescence qui précède la puberté et qui est un « pousse-à-l'adolescence » encouragé chez les enfants par les séries télé conçues pour les jeunes.

Il y a donc la nécessité de distinguer divers âges durant la longue adolescence des jeunes en Occident.

La société qui a aboli toutes les formes d'initiation a depuis 30 ans imposé la mixité à l'école. Elle a néanmoins différencié des tranches d'âge dans l'enseignement secondaire en séparant la première adolescence de la deuxième. L'entrée au collège est une étape de croissance très investie par les parents et leurs enfants. Rappelons-nous les files d'attente de parents qui veulent à tout prix inscrire leur progéniture dans la meilleure école.

Les programmes de cours et la formation des enseignants sont très différents entre les premières années de collège et les dernières années qui préparent à l'enseignement supérieur. L'enfant de 12 ans, pas toujours pubère, se trouve dans une grande structure scolaire qui

l'impressionne. On l'appelle par son patronyme et les professeurs changent en fonction des matières enseignées. La mixité est compliquée à vivre, car la différence de maturité est considérable entre les garçons et les filles. On l'évalue à deux ans. La plupart des enseignants sont des femmes, alors qu'à cet âge, les garçons ont besoin de présence masculine. Les filles de 13 ans sont attirées par les grands des classes supérieures et elles méprisent les gars de leur classe qui, pourtant, rêvent d'elles.

La première adolescence est caractérisée par trois deuils à faire : celui de l'enfance, celui de la bisexualité et celui des images idéalisées des parents.

Dans ce chapitre, nous allons développer chacun de ces deuils. Cette première adolescence a été appelée le « stade du homard » par Françoise Dolto¹, car l'image du corps acquise par l'enfant est totalement mise à mal. Dans ce passage d'écorché vif, la rencontre avec l'autre est très menaçante et source de beaucoup d'angoisse. Ceci explique la nécessité de se retrouver dans l'amitié, mais aussi les dégâts causés par la séduction du pervers amoureux, des éphèbes ou des lolitas.

Le deuil de l'enfance

Jean-Paul Matot critique ce concept de deuil de l'enfance, qui pour lui est porteur de mélancolie². À l'idée de deuil, qui est celle de perdre le statut d'enfant qui idéalise ses parents et qui ne doit pas encore assumer son sexe comme genre, peuvent être associées de la tristesse, de la nostalgie, voire de la mélancolie, au sens ordinaire du terme. Je le rejoins dans son argumentation sur l'importance de l'enfance vécue avant de devenir adolescent. L'enfant-roi, voire l'enfant tyrannique, n'est pas très bien équipé pour affronter son adolescence. Il a été tant désiré par les nouveaux parents qui l'ont conçu après 30 ans, souvent de façon médicalisée, que ceux-ci ne supportent pas les conflits et confondent amour et éducation.

La puberté vient tout chambouler. Depuis la résolution du complexe d'Œdipe à 6 ans, l'enfant qui était en paix durant la période de latence (de 6 à 12 ans) doit se métamorphoser en jeune adolescent apte à donner la vie.

1 Françoise Dolto, *L'Image inconsciente du corps*, Le Seuil, Paris, 1984.

2 Jean-Paul Matot, *L'Enjeu adolescent*, PUF, Paris, 2012.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	7
Première partie Le temps du père ou le temps de la séparation	15
I L'âge ingrat	19
Le deuil de l'enfance	20
Le stade du homard	22
Les parents « adulescents »	23
Le deuil de la bisexualité et l'autoérotisme	24
Meilleur ami ou petit ami ?	27
La mixité, c'est bien fait pour eux !	30
La peur de grandir	31
II L'âge moyen et le Moyen Âge	33
Les identités collectives	35
Cherchez la femme !	36
Le père abuseur	39
L'enfant de cœur	40
La mêmeté	42
La mort du père	43
L'appel-au-père	45
Il faut 20 secondes de courage !	46
III Être tenu à l'impossible	49
Il est impossible !	50
Sujet ou complément d'objet ?	52
<i>Papaoutai</i>	54

D'où viens-je ?	56
Là où c'était, je dois advenir	58
Quand tu deviendras un homme, mon fils !	60
Deuxième partie Le temps du fils ou le temps pour comprendre	63
I Comment aider l'élève à s'élever ?	69
<i>O Captain! My Captain!</i>	70
L'école et la famille	73
Je ne sais pas !	75
Du monde du livre au monde de l'écran	76
Le stade du miroir	78
Être pris dans la toile	79
La pire et la meilleure des choses	81
La cyberaddiction	82
II Dépendance ou interdépendance	85
Pourquoi le cannabis ?	86
La potentialité addictive	88
Peu importe le flacon !	89
Les mauvaises dépendances	91
Les familles addictives	92
Le bar à tabac	95
III La faim justifie les moyens	97
Jeune ou jeûne	99
Mince, alors !	100
Le gout à-mère	102
La jouissance	104
Ne nous soumettez pas à la tentation !	105
L'anorexie sainte	107
La transe pour guérir	108

Troisième partie	Le temps de l'esprit ou le temps de l'engagement	113
I	Idéal et sentiments	119
	Le chemin de Damas	121
	Que vas-tu faire de ta vie ?	123
	L'Orient ou l'Occident	125
	Se faire des films	126
	Les âmes meurtries	128
	Les fous à tuer	130
	Aimer à en perdre la raison	132
	Le souvenir d'un bonheur fou, ça se paye très cher	133
II	Surveiller ou punir	135
	La mort dans l'âme	137
	Un enfant soldat	140
	J'ai la haine !	142
	La déradicalisation	143
	Le 7 janvier 2015	145
	Liberté, égalité et fraternité	146
	Je déteste les racistes et les juifs !	148
	Esprit, es-tu là ?	151
III	Mourir pour être aimé	155
	L'adolescent et la mort	157
	L'ordalie	159
	Je ne voulais pas mourir, je voulais me tuer !	160
	Le kamikaze	161
	Le djihadiste	164
	<i>Qui me dira la vérité ?</i>	166
	La guerre des sexes n'a-t-elle plus lieu ?	168
	Devenir père et mère	170
IV	La plus belle preuve d'amour	175
	La preuve par trois	177
	Le courant du tendre	179
	L'incarnation	180
	Ceci est mon corps !	182
	Donner sa vie	184
	<i>L'amor intellectualis dei</i>	186

Le syndrome d'idéalité	186
Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés	187
Conclusions	189
Annexes	195
I Frustration, privation, castration	195
II Le nœud borroméen	197
Remerciements	198
Bibliographie	199